

11H Plus rien ne m'étonne.

Je sais les nuits tombées, qui font naître le jour.
Le temps qui a passé, à attendre' un toujours.
Le parcours épuisé, perdu dans un discours,
Et celui, demandé, qui se meurt dans la cour.
Je sais dans les prairies, les fauves que l'on chasse.
Les longs après-midi où il n'y a pas classe.
Je sais que certains lits ont des amours qui lassent,
Et qu'à l'heure de midi, des repas font l'impasse'.

Je sais qu'en attendant plus tard,
Le moi ne souffre' d'aucun retard.
Plus rien ne m'étonne,
De l'avant, du devant,
Plus rien ne m'étonne.

Je sais qu'il faut vouloir, pour un jour obtenir.
Qu'un geste d'encensoir amène le bénir.
Je sais que d'un sourire', on fait ouvrir la fleur,
Et que le mot désir sait voyager un pleur.
Je sais aux joues d'enfance, le oui de l'âge' adulte.
Le serein d'une vie, qu'on attend, qui s'enfuit.
Je sais que dans la chance, y a parfois de l'insulte',
À priver le génie, de son épanoui.

Je sais qu'en attendant plus tard,
Le moi ne souffre' d'aucun retard.
Plus rien ne m'étonne,
De l'avant, du devant,
Plus rien ne m'étonne.

Je sais qu'il y a demain, qu'il y a aujourd'hui
Qu'il y a une main, qui construit, qui détruit.
Je sais que dans un sein, il y a de la vie.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr